

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 9 novembre 1764

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 9 novembre 1764, 1764-11-09

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/547>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit]J'ai su par M. Duclos, mon cher et grand philosophe...

RésuméLe remercie d'avoir parlé comme il le voulait à propos du Dictionnaire [philosophique] à l'Acad. [fr.], le roi l'a lu. Philosophes contre fanatiques. Le Testament du Cardinal de Richelieu en accusation. Invitation du nouveau roi de Pologne.

Date restituée9 novembre [1764]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire64.55

Identifiant1316

NumPappas564

Présentation

Sous-titre564

Date1764-11-09

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 328-330. Best. D12185. Pléiade VII, p. 913-914

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Besterman D12185 pp. 198-199
09 novembre [1764] Voltaire à D'Alembert

0564
•1316

November 1764

LETTER D12183

MANUSCRIPTS 1. c ^o by Wagnière (Arsenal 7568, no.66) 2. cc ^o (Darmstadt B. pp. 52-5) 3. BK (Th.B.DK1314).	EDITIONS 1. Kehl VIII.490-2. TEXTUAL NOTES See the note on Best.D12175.
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------

D12184. Voltaire to Charles Pinot Duclos

7^e 9^{me} 1764 aux Délices

Monsieur Duclos est prié de juger le petit procès dont on lui envoie les pièces. Si m^r Defoncemagne n'a pas reçu encore l'exemplaire que lui envoie son respectueux et opiniâtre-antagoniste, monsieur Duclos est supplié de lui en donner un.

MANUSCRIPTS 1. c ^o by Boissy d'Anglas (Clarke) 2. ncc ^o (BnF 12945, f.233).	EDITIONS 1. Cayrol i.392.
---------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------

D12185. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

9 de novembre [1764]

J'ai su par m. Duclos, mon cher et grand philosophe, qu'il s'était dit un petit mot à l'académie touchant le *Portatif*. C'est vous, sans doute, qui m'avez rendu justice, et qui avez certifié que cet ouvrage est de plusieurs mains; recevez mes remerciements. Il est plus difficile quelquefois de faire connaître la vérité au roi qu'aux académies; cependant je crois être parvenu à détromper un peu sa majesté, et à lui faire au moins approuver ma conduite dans cette petite affaire. Je crois qu'il a lu une partie du livre. Il y a dans le monde des Omer^e qui ont l'esprit moins juste et le cœur moins bienfaisant. Je ne sais si je vous ai mandé qu'un de ces Omer^e disait qu'il ne serait point content, s'il ne voyait pendre quelques philosophes. Je vois, par vos lettres, que vous n'avez nulle envie d'être pendu, et je ne crois pas les philosophes si pendables. Il me semble qu'eux seuls ont un peu adouci les mœurs des hommes, et que sans eux nous aurions deux ou trois Saint-Barthelemi de siècle. en siècle Eux esuls ont prêché la tolérance dans le temps que toutes les sectes sont intolérantes autant qu'elles le peuvent. Les philosophes sont les médecins des âmes dont les fanatiques sont les empoisonneurs.

En vérité, mon cher maître, vous devriez bien donner quelques aphorismes de médecine, en préférant le bonheur de servir les hommes à la gloire de vous faire connaître. En attendant, je vous prie de juger le procès sur le *Testament* prétendu du cardinal de Richelieu, qui n'est pas plus philosophique que les autres testaments.

November 1764

Je vous prie de me dire votre avis, qui me tiendra lieu de décision. Que dites vous du nouveau roi de Pologne qui m'invite à l'aller voir¹, comme on va passer quinze jours à la campagne? C'est un homme plein d'esprit et de goût.

Je ne sais qui est le plus philosophe de lui, du roi de Prusse et de la czarine. On est étonné des progrès que la raison fait dans le nord, et il faut espérer qu'elle rendra les hommes très heureux, puisque sa rivale les a rendus si misérables.

Je vous envoie un ouvrage honnête qui ne fera pendre personne.

EDITIONS 1. Keld lxxviii.328-30.

COMMENTARY

TEXTUAL NOTES

¹ see Best.D12107.

* this is the reading of Renouard lxxiii.313, and is certainly correct; EDs has *gens* in italics.

*D12186. Voltaire to Jacques Abram Elie Daniel Clavel
de Brenles*

9^e 9^{bre} 1764 à Ferney

Mon dessein, mon cher philosophe, était de m'aller aboucher avec la chambre des finances de Montbelliard, pour quelques affaires assez considérables; je me faisais une fête de vous revoir et de vous embrasser à Lausanne. J'aurais voulu y passer quelques jours pour y revoir mes anciens amis. Une fluxion sur les yeux qui m'ôte presque l'usage de la vue, s'est opposée à tous mes projets. Le mauvais temps et la maladie me retiennent au coin du feu, mais si la saison devenait tolérable, je pourrais bien reprendre mes premières idées. Mad^e d'Haqueville quitte sa maison, elle me doit environ deux ans d'arrérages. Oboussier mande que m^r Le Colonel de Chandieu veut prendre le reste du bail, mais il mande en même temps que je dois rendre à m^r de Chandieu la maison dans le même état que je l'ai prise. C'est ce que je ne puis comprendre, car j'ai pris la maison dégarnie de tout. J'y ai fait pour environ vingt mille francs de dépense, et Oboussier n'entend pas sans doute que je reprenne les boiseries, les fourneaux, les cheminées, les portes, les cloisons que j'ai faites.

Si mad^e d'Haqueville n'a pas fait les réparations que doivent les Locataires, elles les doit faire. On pourrait s'accommoder de ses meubles pour le paiement de son loyer et de ses réparations; et je viendrais très volontiers m'arranger avec m^r de Chandieu, si je pouvais loger dans la maison du chêne; ou bien si je pouvais trouver ailleurs un appartement bien chaud, et un bon lit, avec